



Aimez-nous les uns les autres

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais en vacances, j'apprécie les activités radicalement étrangères au quotidien scolaire. Cette rupture ne constitue-t-elle d'ailleurs pas la vocation essentielle des jours de congé?

DEVOIR DE VACANCES

En application de ce principe, ne croyez pas que je me sois aoutement adonnée aux auto-tamponneuses à l'encontre de mon rédacteur en chef qui lorgnait ma place de stationnement éditorial de cette quatrième de couverture. Pas davantage que j'aie pieusement cédé au culte interplanétaire de l'invincible roi de la pop disparu dans la cité des Anges, au point de gigoter en cadence sur la grand-place de Jandrain-Jandrenouille. Ni non plus, que pour masquer ma honte rougement diabolique, j'aie opté pour la nationalité jamaïcaine, histoire de trotter mon jogging dominical dans la foulée d'Usain-l'Éclair.

Rien de tout cela! Plus prosaïquement, je me suis effondrée devant ma télévision. Et que regardais-je, me demandez-vous? Sans doute portée par un reste de déformation journalistique, je me suis astreinte à visionner – jusqu'au bout! – une émission estivale aux allures d'entremetteuse. La recette est simple: prenez une tranche de vie d'un parent seul avec enfants. Ajoutez-y six candidats fraîchement cueillis au jardin des bons sentiments. Mixez le tout pendant 55 minutes et laissez mijoter

ter sous la flamme de l'amour. Faites réduire les candidats potentiellement zamoureux sous le feu des questions des enfants du ci-devant parent de manière à n'en garder que deux, sélectionnés par la progéniture avisée. Ces rescapés passeront ensuite un week-end avec la petite famille, histoire de ramener la décoction à sa plus simple expression, qui sera soumise aux aléas d'un improbable entichement.

SORTEZ VOS MOUCHOIRS!

Pleurez, bonnes gens. De joie ou d'affliction, vous avez le choix, selon que la sauce prend... ou tourne à l'issue de cette tambouille odieuse-visuelle. Nouvelle péripétie de l'enfant-roi, voici les chérubins intronisés

agence matrimoniale afin de pourvoir au recrutement d'un beau-père ou d'une belle-mère. Le message est clair: "Pour mériter notre mère/père, il faudra d'abord nous passer sur le cœur!". Une fois de plus, la confusion des rôles bat son plein cathodique au rythme des limites égarées. Sous de fausses apparences d'égalité des places, l'inversion devient la règle. On croyait avoir rangé aux oubliettes de l'histoire de nos contrées les mariages arrangés, les voici reliftés avec, à la baguette, des adolescents promus maîtres de cérémonie. Le tout dans un exercice de projection du partenaire idéal pour leur pauvre parent incapable de taquiner lui-même le goujon sentimental.

Le téléspectateur prend les paris: les tourtereaux mordront-ils à l'hameçon pour se découvrir âmes sœurs? Ce n'est pas sûr! D'autant que certains prétendants se rappellent subitement de précédentes fiancées qui remontent à la surface de leur indécision. Et un Kleenex, un! De ce spectacle dégoulinant de sentimentalité, on peut déjà déduire la saison 2: virage à 180 degrés, les parents choisissent les petits copains de leurs enfants. Et tant qu'à faire, imaginons la saison 3: les élèves élisent leur prof après un casting digne d'un Koh-Lanta pédagogique. Et pour la saison 4, les lecteurs de cette excellente revue désignent le rédacteur ou la rédactrice de cette rubrique. Méfiez-vous, amis lecteurs, d'ici là, mon redac'chef pourrait avoir réalisé son holdup et occuper la place. Qu'on se le dise... ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE
eugenie@entrees-libres.be

